

Les évaluations d'acquis au service du continuum -3 +3 ?

par **Laure Endrizzi**, *Institut Français de l'Éducation (IFÉ) – ENS de Lyon*

<http://www.universite-territoires.org/>

Considérer tous les étudiants comme autonomes dans leurs apprentissages dès leur arrivée dans le supérieur est une erreur. Certains le sont, bien entendu, mais beaucoup ne le sont pas, en particulier ceux qui ont rencontré des difficultés dans leur scolarité antérieure. Les évaluations d'acquis peuvent-elles aider ces nouveaux étudiants à prendre conscience de leurs forces et de leurs faiblesses et renforcer leur pouvoir d'agir vis-à-vis de leur propre parcours ?

Les expériences belges et françaises, menées pour les plus anciennes depuis plus d'une dizaine d'années, montrent qu'il existe deux modalités principales : des tests de positionnement par domaine d'études qui fonctionnent comme des épreuves communes externes (*Faq2sciences* par exemple en France) et des tests ajustés par les enseignants eux-mêmes dans chaque cursus (*Passeports pour le Bac* en Belgique). Dans un cas, on focalise en quelque sorte sur des préacquis génériques, le test permet aux étudiants de se positionner sur une échelle globale ; dans l'autre, on cible les connaissances et compétences liées aux attendus de formation, à savoir les prérequis. Dans les deux cas, il ne s'agit pas d'un test d'admission, ni même d'une évaluation de ce qui a été bien ou mal acquis dans le secondaire ; l'évaluation ne sanctionne pas, elle sert à établir un diagnostic... La visée est donc formative, la démarche mise sur les stratégies d'autorégulation des étudiants, avec une implication plus forte des enseignants pour ce qui concerne les tests intégrés aux cursus de formation.

Qu'est-ce qu'un « bon » prérequis ?

Avec les *Passeports pour le bac* [bac en Belgique = licence en France], lancés par les facultés universitaires de Namur, puis étendus aux autres universités de l'Académie Louvain, la phase initiale d'identification des prérequis fonde une démarche en trois temps : mesure de la maîtrise des prérequis, adaptation des enseignements au vu des résultats globaux, actions spécifiques de remédiation, plus ou moins individualisées.

Est ainsi considérée comme « prérequis » toute connaissance ou compétence qui d'une part est nécessaire à la maîtrise d'un cours, d'une discipline ou d'un programme, ou plus généralement à l'affiliation aux pratiques d'étude, et qui d'autre part ne fait pas l'objet d'un enseignement systématique et explicite par les enseignants du premier cycle (soit parce qu'elle est supposée acquise dans le secondaire, soit parce qu'on estime qu'elle s'acquiert « en faisant », comme par exemple la prise de note). Un « bon » prérequis concerne nécessairement un certain nombre d'étudiants ; il doit pouvoir être mesuré dès le début de l'année universitaire et faire l'objet d'un enseignement explicite dans un délai et avec des moyens raisonnables ; il doit aussi être sollicité dans différentes configurations (professeurs, cours, disciplines...). En définitive, la validité d'un prérequis se joue sur sa capacité à « faire mentir les prédictions » d'échec : la remédiation doit permettre de neutraliser les lacunes.

Qu'est-ce qu'un « bon » feedback ?

Depuis 2008, des tests de prérequis inspirés du dispositif belge ont été déployés par l'université Joseph Fourier à Grenoble pour tous les inscrits en première année de licence sciences et technologies. Le questionnaire est généré de façon aléatoire pour chaque étudiant à partir d'une banque de questions comportant une vingtaine de prérequis, pondérés selon les dominantes disciplinaires des parcours. Il est librement accessible avant et après le test, calé en présentiel la première semaine de la rentrée. La communication des résultats se fait immédiatement après le test, prérequis par prérequis. Elle adopte une échelle à trois niveaux, inspirée de la taxonomie de Bloom : bonne maîtrise (score > 75%), maîtrise partielle (score entre 60 et 80%), non acquisition (score < 60%). Dans ce contexte, une note moyenne portant sur l'ensemble des questions du test n'aurait pas de sens pour l'étudiant. D'une façon générale, les notes, dans une approche formative, sont à utiliser

avec modération : elles focalisent l'attention sur les performances et peuvent avoir un effet très négatif en terme d'estime de soi sur les étudiants peu compétents.

Un « bon » feedback ne se borne cependant pas au diagnostic, il incite les étudiants à s'engager dans une activité consciente pour améliorer leur niveau de maîtrise, en autonomie ou avec l'appui de leurs enseignants, ces derniers recevant les résultats de l'ensemble du groupe. En Belgique par exemple, une subvention est attribuée à chaque établissement participant aux *Passeports pour le bac* afin de mettre en place des actions de remédiation. Selon les équipes pédagogiques, ces actions prennent alors des formes variées : des séances tutorées par option en petits groupes, des séances thématiques de renforcement, des entretiens individuels, des activités d'autoremédiation en ligne... Les enseignants adaptent aussi parfois leurs premiers cours en fonction des résultats du groupe. Autrement dit, un feedback de qualité s'inscrit dans un processus d'amélioration qui engage les étudiants et implique les enseignants à différentes étapes.

Pour des étudiants plus engagés ?

Les résultats obtenus par ce type de tests, tant en Belgique qu'en France, sont tout à fait encourageants. Les étudiants interrogés confirment leur fonction d'alerte, qu'il s'agisse simplement de comprendre que l'université exige une certaine implication en terme de travail personnel ou de réaliser plus précisément leurs faiblesses pour retravailler certains contenus lacunaires. Tandis que ceux qui réussissent le test voient leur sentiment d'efficacité personnelle renforcé, ceux qui s'engagent dans une démarche de remédiation réussissent mieux leurs examens semestriels. Les recherches confirment donc que ces tests contribuent en partie à neutraliser les effets d'un passé scolaire moyen, voire marqué par des difficultés chroniques.

Dès lors, les perspectives liées à l'évaluation formative en premier cycle dépassent largement le cadre de la maîtrise de tel ou tel prérequis : c'est aussi une question d'apprentissage de l'autonomie et de savoir apprendre pour des étudiants que l'on souhaite plus engagés dans leurs études.

En savoir plus :

<https://www.faq2sciences.fr/>

<http://www.passeportspourlebac.be/>

<https://dlst.ujf-grenoble.fr/?module=classique&url=orientation/prerequis.html>